

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 2 (1867)
Heft: 2

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Kamour

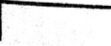
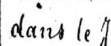
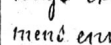
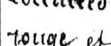
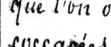
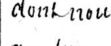
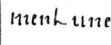
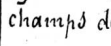
N^o 2.
Février 1867.

La neige rouge.

des Sapins.

Un des membres de notre Société, M^r Béguin, instituteur à la Côte-aux-Fées, nous écrivait à la fin d'Avril 1865, qu'il avait observé sur plusieurs points de la Contrée, depuis le haut de la Vy-du-Mont des Verrières, jusqu'au hameau des Places, de larges taches d'une neige grise, dont la couche avait un ou deux pouces d'épaisseur. Cette neige, tombée dans le mois de février, avait été recouverte par une autre couche, et celle-ci, ayant fondu dans le courant d'Avril, le phénomène de la neige colorée se trouvait de nouveau à découvert. M^r Béguin nous en envoya un échantillon. En examinant sous le microscope les matières colorantes qu'il contenait, on les vit composées de petites cellules rondes ou ovales (fig. 1) A. B. C. mesurant $\frac{1}{300}$ de millimètre de diamètre. La forme ovale présentait à l'une des extrémités deux petites lèvres ou saillies. L'intérieur renfermait une matière colorante, tantôt verte, tantôt brune ou rouge et des corpuscules ou spores. Beaucoup de débris de cellules altérées, de poussière inorganique donnaient à la masse une teinte forcée, noirâtre et au milieu de tout ce chaos se mouvaient de petits animaux microscopiques de l'ordre des Rotifères, qui y avaient déposé leurs œufs rouge-orange.

Fig. 1.

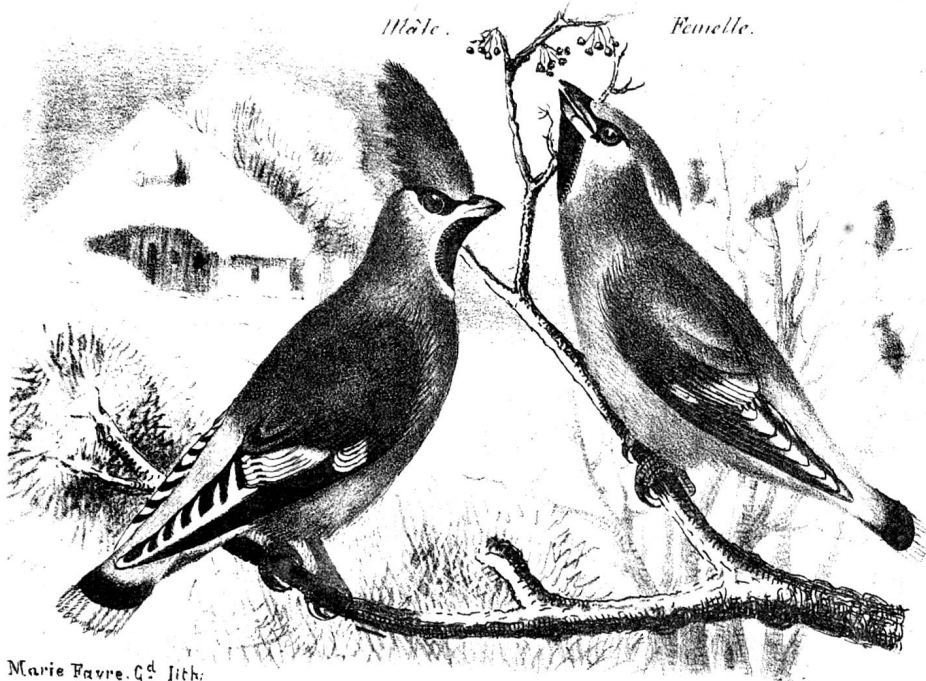


Sans aucun doute les cellules en question étaient des spécimens de ces végétaux infiniment petits qui donnent lieu au phénomène de la neige rouge et colorent d'une teinte rosée et même pourpre de grandes étendues de neige dans les Alpes et dans les contrées polaires. Le Protococcus de la neige (fig. 2) est un type de ces plantes élémentaires, qui servent en quelque sorte d'introduction à la série ascendante des végétaux. L'organisation de ces plantes primitives est en effet bien simple. Elles ne présentent qu'une cellule, qui tient lieu à la fois de tige, de feuilles, de fleur et de fruit. Malgré leur petitesse, elles acquièrent une certaine importance à cause de l'étonnante rapidité de leur reproduction. Celle-ci a lieu, tantôt par les spores (fig. 3) ou corpuscules-graines qui, après avoir atteint un certain développement, quittent la cellule-mère et arrivent bientôt à l'état de plante adulte; tantôt elles se divisent en deux cellules (fig. 4); chacune de celles-ci se divise de la même manière et ainsi de suite d'après une progression ascendante. Enfin la plante se multiplie par boutures (fig. 5), c'est-à-dire qu'une ou deux vésicules surgissent à un ou plusieurs endroits de la cellule, grandissent et se détachent enfin pour végéter d'une manière indépendante. Ces boutures, une fois libres, ne se distinguent plus de la cellule-mère. — Ces plantes sont si petites que l'on pourrait en placer dix-mille sur la longueur d'un pouce. Placés dans des conditions favorables ces végétaux élémentaires pourraient en 24 heures en produire environ un billion, et en quatre jours, environ 140 billions, c'est-à-dire deux pieds cubes. Cette remarquable rapidité de reproduction explique comment cette petite plante peut donner une teinte rouge à de vastes champs de neige, et comment une espèce voisine communique à la mer Rouge la teinte qui lui a valu son nom. C'est également une autre espèce qui donne lieu au phénomène de la pluie rouge (fig. 6).

Le Protococcus de la neige est rouge, lorsqu'il est en pleine végétation et présente alors sur les deux petites saillies dont nous avons parlé, deux appendices filiformes (fig. 2) qui déterminent un mouvement de la plante. Ce mouvement, que l'on observe dans les plantes d'un ordre inférieur, a fait pendant longtemps ranger dans le règne animal les Protococcées ou globules primitifs. Sous l'influence des temps de bourrasque et de neige le Protococcus nivalis perd sa couleur rouge et ses appendices filiformes et devient gris et inerte. C'est sous cette forme que se présentaient les spécimens envoyés par M^r Béguin. Comme c'est la première fois, à notre connaissance, que l'on observe la neige rouge dans le Jura, nous recommandons aux membres de notre Société de porter leur attention sur cet intéressant phénomène.

J^r Guillaume.

Mâle. Femelle.

Marie Favre. G^d lith.

Le Taseur de Bohême.

M. Célestin Nicolet, membre honoraire du Club jurassien, nous écrit de la Chaux de Fonds : "Le Taseur de Bohême, qui a visité notre Jura en 1794, 1806 et en février 1848, est revenu vers la fin du mois dernier (les 22, 23, 24, 25 et 26 Xbre 1866). Il a été observé à Renan et sur plusieurs points de notre vallée; on m'en a présenté qui viennent des forêts voisines de notre Village.

Nous avons appris également que ce même oiseau a été aperçu au Val-de-ruz, aux environs de S^t. Croix et même de Genève, à la même époque; comprenant

ainsi dans sa migration plus de la moitié du Jura. — De la taille d'une petite grive, le Taseur (*Bombycivora garrula*) est remarquable par la beauté de son plumage autant que par la rareté de ses apparitions. Le corps est gris-rosé, la gorge noire, la queue noire bordée de faune; les ailes du mâle ont du noir, du blanc et du jaune, et les pennes secondaires se terminent par une plaque cornée, ovale, lisse et d'une belle couleur rouge; enfin la tête est ornée d'un magnifique panache, qui s'abaisse ou se relève à volonté et dont les plumes ont la même teinte gris-rosé dominant sur leur corps. Il habite les régions boréales, mange beaucoup et de tout, recherche les baies, se laisse aisément prendre et élever et paraît assez stupide. Ses croyances populaires attachent à ses migrations, qui n'ont rien de périodique, le présage d'événements redoutables.

Plusieurs autres oiseaux, comme le Sychodrome écarlate, le Douvreuil, le Bec-croisé, le Tarin, le Pic épicé, chassés de leurs retraites par l'hiver, se montrent en grand nombre aux abords des villes et des villages. Nous prions instamment tous les Clubistes de mettre leur honneur à sauvegarder la vie de ces hôtes innocents de nos bois, de leur venir en aide dans leur détresse, en leur procurant qqe nourriture pendant les mauvais jours qu'ils ont à traverser.

La Rédaction



La pêche au Torchon.

Un soir de l'été dernier, je rencontrai sur la grève du lac un pêcheur qui venait d'étendre ses filets pour les faire sécher. — "Quel beau jour", me dit-il, "vois comme l'eau est calme, si ce temps continue, nous pourrions commencer à torchonner; c'est cela qui est une pêche amusante!" — On le dit, mais je n'ai pas encore eu la chance d'en être témoin. — Si tu veux m'accompagner sur le lac, j'y consens avec plaisir, seulement je t'avertis que tu auras chaud. — Je ne crains pas le soleil. — Eh! bien, aide-moi à prendre des amorces et demain matin nous nous mettrons en campagne. — Il courut chercher un filet nommé ronzonnière et son recueilloir, nous sautâmes dans le bateau et après avoir gagné les parages fréquentés par les ronzons, nous fîmes tendue sur tendue, pour nous procurer un assez grand nombre de ces poissons blancs, destinés à être offerts en sacrifice à l'avoracité des brochets.

Le lendemain, de bonne heure, nous voguions, joyeux et dispos, sur la nappe bleue de notre beau lac; l'air était calme et pur, le soleil brillait d'un vif éclat, les rives étalaient leur guirlande de verdure semée de villages et de maisons de campagne. Pendant que je ramais, Julien, le pêcheur préparait ses torchons, formés de joncs attachés en paquet, et y ajustait ses hameçons les plus gros et les plus acérés, fixés par un fil de laiton à une ficelle de 60 pieds de longueur. Lorsque nous fîmes arrivés dans un endroit favorable, il prit dans le grinz (réservoir) du bateau un ronzon vivant, lui passa l'hameçon à travers les chairs du dos, puis l'introduisant sous l'opercule, le disposa de manière à faire sortir la pointe, recourbée en arrière, par les cartilages du coin de la bouche; alors laissant libres qqe pieds de ficelle, il glissa le tout, poisson et torchon dans l'eau. Il fit de même un peu plus loin et bientôt nous eûmes une vingtaine de ces paquets de joncs, faisant l'office de bouées, qui flottaient sur la surface unie du lac.

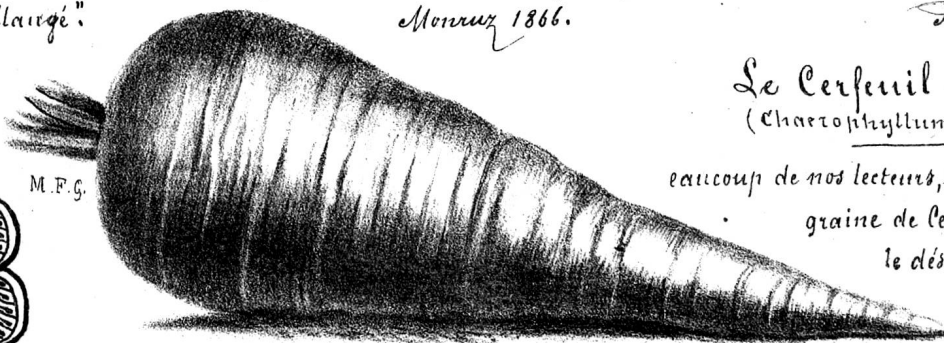
— Attention, maintenant, dit le pêcheur, surveillance de côté, moi de l'autre et quand tu verras un torchon remuer tu m'avertiras. — On peut juger si je fis bonne garde. Tout à coup je vis un de ces objets plonger vivement, se dresser, puis tourner avec vitesse comme une bobine. Je poussai un cri de joie pour avvertir Julien. — "Silence", dit-il d'un ton sérieux, "ça chauffe, laisse moi faire."

L'émotion me gagnait et je voyais que Julien n'était guère plus tranquille que moi; sa main frémissait sur sa rame, qu'il maniait sans bruit pour se rapprocher du piège, qui continuait à danser sur l'eau tout en gagnant le large. Quand il fut à portée de le saisir — "Prenez-le donc, dis-je d'une voix haletante, et tirez la ficelle, de peur que le brochet ne nous échappe, c'est peut-être un grand poisson. — Ce serait précisément le moyen de le perdre; ces scélérats s'amuse avec l'amorce; ils prennent le ronzon dans leur gueule, se promènent çà et là, et si on tire la ficelle, vite ils le crachent, vous laissant dans les mains une amorce affreusement mutilée. Il faut s'armer de patience, ruser avec ces brigands et chercher à les fatiguer jusqu'à ce qu'on puisse les enlever avec le recueiloir. On n'est sûr de les posséder que lorsqu'ils sont couchés dans le réservoir du bateau et encore faut-il en fermer la porte avec un cadenas."

Alors, commencèrent une série d'évolutions savantes, de marches, de contremarches qui donnaient à notre pêche tout l'intérêt d'une bataille ou du moins d'un duel. Julien, les lèvres crispées, les sourcils froncés, le front baigné de sueur, tenait la ficelle d'une main légère, ramenant le poisson, le laissant filer suivant les circonstances. Ce fut long. Enfin, notre proie est en vue; son large dos marbré apparaît armé de sa dorsale rougeâtre, sa gueule énorme s'ouvre pour rejeter le ronzon fatal. Effort inutile. Soudain, se pliant brusquement comme un ressort d'acier, il fait un bond prodigieux. Si Julien n'avait pas lâché la ficelle tout était brisé et le corsaire était libre. — "Nous l'aurons bientôt", dit Julien, "quand le brochet a sauté il est près de se rendre". Les manœuvres recommencèrent et ce ne fut guère qu'au bout d'une demi-heure d'attente fiévreuse que nous vîmes de nouveau le poisson; il était immobile et semblait à bout de forces. — "Regarde-moi ça, dit Julien, en me montrant son bras musculeux tremblant comme une feuille; comprends-tu ce que c'est que la pêche". Jamais drame n'émut davantage ses spectateurs, je ne pensais qu'au dénouement. Plusieurs coups de recueiloir avaient porté à faux et je perdais toute espérance, lorsque une forte secousse ébranla le bateau, la trouble plongea une dernière fois dans l'eau et ramena dans ses mailles le brochet qui fut précipité au fond du réservoir où il se débattait comme un furieux. Un soupir de soulagement s'échappa de nos poitrines et seulement alors nous essuyâmes la sueur qui ruisselait de nos fronts. — "Il m'en faudrait chaque jour un pareil pendant dix ans", dit Julien en riant, "je serais assez riche; je parie qu'il pèse une douzaine de livres, ce monstre! Eh bien, qu'en dis-tu de la pêche au torchon?" Il fallut ramer tout le reste du jour pour recueillir les torchons entraînés par les courants, nous en perdîmes plusieurs. J'étais exténué en rentrant au logis et je me disais: "oui, ce métier est dur, car le plaisir est fort mélangé."

Monoux 1866.

J. Paul Zwahlen stud.



B

Le Cerfeuil bulbeux.

(*Cherophyllum bulbosum*)

beaucoup de nos lecteurs, en nous demandant de la graine de Cerfeuil bulbeux, ont témoigné le désir d'avoir quelques détails sur la culture de ce légume.

Nous leur avons déjà recommandé de semer immédiatement la graine, ou de la tenir à la cave, après l'avoir mêlée avec dix fois son volume de terre de jardin un peu humide et de semer le plus tôt possible au printemps; sinon, la graine ne germerait que l'année suivante. On sème la graine à la volée, pas trop serrée, dans une terre légère, fraîche, un peu humide et aussi fortement fumée que possible, non avec du fumier frais qui empêche le développement du tubercule. Il ne faut pas sarcler les carrés ensemencés, parce que la plantule est si faible qu'on l'arracherait. Dès le mois de juin, on peut commencer à extraire des tubercules, mais ce légume n'est parfait qu'en l'été. On laisse en terre quelques pieds pour avoir de la graine; ils fleurissent en juillet, et dès que la graine est mûre il est bon de la semer. On apprête ce légume absolument comme la pomme de terre, sur

laquelle il a l'avantage de mûrir déjà en juin, d'avoir un goût plus fin et surtout de prospérer dans les terres humides où notre légume le plus précieux pourrait au lieu de se développer. Toute la plante ressemble à la carotte sauvage, à ceci près qu'elle est beaucoup plus robuste et plus velue. Nous recommandons aux amateurs, qui ont tenté de populariser la culture de ce légume, de noter leurs observations et de bien vouloir nous les communiquer à la fin de l'année.

La Rédaction.

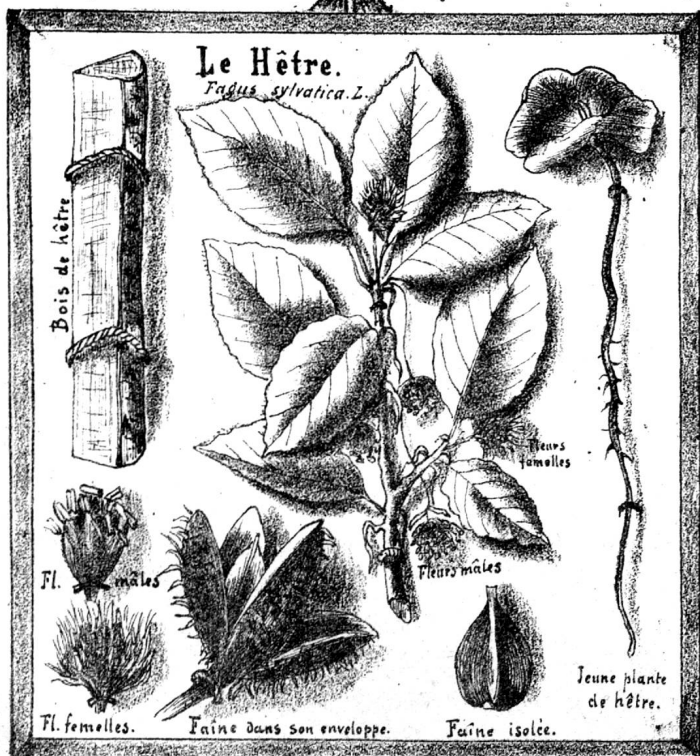


Acclimatation de plantes.

Nous cherchons souvent au loin ce que nous pourrions trouver près de nous, nous payons souvent fort cher ce que nous obtiendrions à peu de frais et même sans dépense, si nous voulions nous donner qqe peine. Pourquoi méprisons-nous, comme plantes d'ornement de nos jardins et de nos fenêtres, nos belles fougères, aux quelles on préfère des plantes étrangères? Uniquement parce que nous aimons ce qui est rare, parce que nous estimons ce qui est cher ou ce qui vient de loin. Bien des plantes de nos montagnes méritent une attention particulière, et, si nous voulions bien en apprécier la simple beauté, nous en jouirions tout autant que de celles dont la possession exige des dépenses inutiles. Pour appuyer ce qui précède, je veux recommander aujourd'hui une plante qui, dans cette saison, fera plaisir à tout le monde: c'est le tussilage qui, transplanté en pot maintenant, fleurirait déjà au mois de février. Il croît dans tout le pays, partout où il y a un peu de marne; je l'enverrai à toutes les Dames qui n'auront pas le temps de se le procurer. Ses Cluistes pourront le chercher eux-mêmes. Avec qqes rosettes de Saxifrage aizoon, ou un peu de mousse, pour couvrir la terre, qui doit être marneuse, cette plante fera, pendant 4 à 5 semaines, un très bel ornement de nos fenêtres. — L'étude des plantes d'ornementation de notre pays devrait occuper nos jeunes Cluistes. Une chose à remarquer, c'est que certaines plantes alpines réussissent très bien en chambre. J'ai eu pendant plusieurs années en pot, et dans ma chambre, le *Cortusa Matthioli*, magnifique primulacée qui, en pleine terre végétait péniblement.

V. Andrieu. (Fleurier)

Errata qui, faute de place, n'a pu paraître dans le N° de Janvier: — Dans la transcription de l'article de M^r. H. Welter sur le *Stipa pennata* (N° de Décembre 1866) il s'est glissé une faute, que nous prions instamment tous nos abonnés de ne pas manquer de corriger, vu que sans cette rectification, il n'y a aucun sens dans le raisonnement de l'auteur touchant l'indigénat neuchâtelois de la plante en question. C'est à la ligne 22 de la 3^me page, où, à la place de "espèce nouvelle ou adventive", il faut lire "espèce annuelle ou adventive".



Collections des arbres de nos forêts.

Dans la Circulaire N° 4, le Comité central a recommandé aux sections de réunir, sur une feuille de carton, un petit rameau, la fleur et le fruit des arbres et arbustes de nos forêts, avec un échantillon du bois et de l'écorce. Le dessin ci-joint montre l'arrangement que l'on peut adopter pour ce genre de collections, auxquelles nous attachons une grande importance, et qui rendront, dans l'enseignement, des services réels.

— **Objets erratiques.** — Nous avons reçu de M^r. Albert Vouga, Président de la section de l'Areuse, une collection de magnifiques dessins in-fol. représentant les principaux blocs erratiques qui se trouvent dans le district de Boudry, ainsi que qqes sites historiques et pittoresques et des scènes de la vie animale de notre Jura. En attendant que l'occasion se présente de publier un Album, ils formeront le noyau d'une collection aussi intéressante qu'instructive.

La Rédaction.